

Aujourd'hui, Renaud Vernier pratique son métier avec autant de passion qu'à ses débuts et continue à croire fermement en la valeur du travail et de sa transmission. « Il faut une boulimie de connaître et de se perfectionner, et il faut aussi mettre tout son cœur dans ce que l'on fait ».

Existe-il meilleure définition du travail artisanal que cette alliance subtile et généreuse entre le cœur et la rigueur ?

Today, Renaud Vernier practices his profession with as much passion as when he started out. He continues to believe firmly in the value of his work and of passing it on. "It requires an insatiable appetite for knowledge and self-improvement, and also means you have to put your whole heart into what you're doing." Could there be a better definition of a craftsman's labour than this subtle and generous alliance between ardour and precision?

(Carnet d'adresses / Address Book p. 104)

Casino de Monaco

TEXT BY ZINA PELLERINA
PHOTOGRAPHS BY JEREMY CIGOGNE
The Leading Hotels of the World

Les coulisses d'une légende

Dans une principauté qui doit sa notoriété au luxe et au secret, on est frappé par le contraste qu'offre la sculpture paisible de Folon, un homme tendant la main à une colombe, face à un lieu où circule plus d'adrénaline que partout au monde. Et pourtant, quand on se promène dans les coulisses de ce temple du jeu, on découvre une ruche bourdonnante, où vit un personnel - on pourrait dire une famille - uni par la même passion.

Dans une principauté qui doit sa notoriété au luxe et au secret, on est frappé par le contraste qu'offre la sculpture paisible de Folon, un homme tendant la main à une colombe, face à un lieu où circule plus d'adrénaline que partout au monde. Et pourtant, quand on se promène dans les coulisses de ce temple du jeu, on découvre une ruche bourdonnante, où vit un personnel - on pourrait dire une famille - uni par la même passion.

"Faites vos jeux"

Quand on pénètre pour la première fois dans cette prestigieuse pièce montée architecturale, commandée en 1863 aux architectes Charles Garnier et Jules Dutrou, par François Blanc, on ne peut rester insensible à sa majesté. Depuis l'atrium et son immense galerie à balustres jusqu'à la succession de salles décorées de panneaux d'acajou et de colonnes ciselées à la feuille d'or, verrière, sculptures et toiles allégoriques du salon de l'Europe illuminé par huit lustres en cristal de Bohême, le jeu est roi. Ici les tables de craps, là le black Jack et le Punto Banco, plus loin les roulettes, américaine et anglaise, le Stud poker, le Trente et quarante... Et cette stupéfiante salle blanche peuplée de cariatides, qui fut à l'origine un salon de conversation pour ces dames, où les machines à sous rutilantes déchaînent leur cacophonie sous les regards amusé de trois courtisanes de la belle époque, Cléo de Mérode, la Belle Otéro et Lyane de Pougy, peintes par Gervais.

Mais à Monte Carlo, le Chemin de fer et la roulette européenne - inventée au moyen âge par des moines français - restent la panacée. En 150 ans, le casino a connu toutes les folies. Alain Bernardi, le directeur général, fier d'avoir débuté au bas de l'échelle, il y a 35 ans, évoque avec émotion les interminables parties de baccara qui duraient toute la nuit ; cet émir qui lançait son stylo en platine sur le tapis pour le personnel, un industriel italien, furieux de perdre, qui renverse la table de jeu et les "runners" aux yeux exorbités, qui ne cessent de marcher, déposant au passage leur mise sur les tapis. Plus loin, ce sont les cabinets particuliers réservés aux grands joueurs, où la table peut se couvrir de mises pharaoniques allant jusqu'à 5 millions d'euros. Il y a aussi la tristement célèbre anse de la grue où jadis, quelques malchanceux se sont précipités après avoir tout perdu... Et un casino ne serait pas digne de ce nom sans les physionomistes. Chaque jour depuis 15 ans, Patrick Clapier est discrètement posté à l'entrée de la grande salle pour repérer les joueurs inscrits sur la liste noire ou ceux qui lui paraissent suspects. Ce travail demande une vigilance de tous les instants et un minimum de psychologie car les "accros" du jeu ont parfois des comportements singuliers.

On peut ainsi remarquer les petites manies de certains habitués. Dans le hall de l'hôtel de Paris, par exemple, observez bien la statue équestre de Louis XIV ; vous verrez que le genou droit du cheval est poli par la main des joueurs qui le considèrent comme un porte-bonheur. Derrière cette fastueuse vitrine connue du monde entier, il y a les coulisses, peuplées d'artisans de toutes corporations. Un peu avant 9 heures, les premiers employés escaladent la volée de marches qui conduit au Casino. Ils contournent la "Fortune", un bronze de Daphné Du Barry qui trône à l'entrée de l'Atrium, pour s'égayé dans toutes les directions. Ils sont plus de 800, Italiens, Français, et en priorité des Monégasques auxquels, par tradition, on attribue les postes à responsabilité. A commencer par les employés de jeux.

"Faites vos jeux"

Quand on pénètre pour la première fois dans cette prestigieuse pièce montée architecturale, commandée en 1863 aux architectes Charles Garnier et Jules Dutrou, par François Blanc, on ne peut rester insensible à sa majesté. Depuis l'atrium et son immense galerie à balustres jusqu'à la succession de salles décorées de panneaux d'acajou et de colonnes ciselées à la feuille d'or, verrière, sculptures et toiles allégoriques du salon de l'Europe illuminé par huit lustres en cristal de Bohême, le jeu est roi. Ici les tables de craps, là le black Jack et le Punto Banco, plus loin les roulettes, américaine et anglaise, le Stud poker, le Trente et quarante... Et cette stupéfiante salle blanche peuplée de cariatides, qui fut à l'origine un salon de conversation pour ces dames, où les machines à sous rutilantes déchaînent leur cacophonie sous les regards amusé de trois courtisanes de la belle époque, Cléo de Mérode, la Belle Otéro et Lyane de Pougy, peintes par Gervais.

Mais à Monte Carlo, le Chemin de fer et la roulette européenne - inventée au moyen âge par des moines français - restent la panacée. En 150 ans, le casino a connu toutes les folies. Alain Bernardi, le directeur général, fier d'avoir débuté au bas de l'échelle, il y a 35 ans, évoque avec émotion les interminables parties de baccara qui duraient toute la nuit ; cet émir qui lançait son stylo en platine sur le tapis pour le personnel, un industriel italien, furieux de perdre, qui renverse la table de jeu et les "runners" aux yeux exorbités, qui ne cessent de marcher, déposant au passage leur mise sur les tapis. Plus loin, ce sont les cabinets particuliers réservés aux grands joueurs, où la table peut se couvrir de mises pharaoniques allant jusqu'à 5 millions d'euros. Il y a aussi la tristement célèbre anse de la grue où jadis, quelques malchanceux se sont précipités après avoir tout perdu...

Et un casino ne serait pas digne de ce nom sans les physionomistes. Chaque jour depuis 15 ans, Patrick Clapier est discrètement posté à l'entrée de la grande salle pour repérer les joueurs inscrits sur la liste noire ou ceux qui lui paraissent suspects. Ce travail demande une vigilance de tous les instants et un minimum de psychologie car les "accros" du jeu ont parfois des comportements singuliers.

On peut ainsi remarquer les petites manies de certains habitués. Dans le hall de l'hôtel de Paris, par exemple, observez bien la statue équestre de Louis XIV ; vous verrez que le genou droit du cheval est poli par la main des joueurs qui le considèrent comme un porte-bonheur. Derrière cette fastueuse vitrine connue du monde entier, il y a les coulisses, peuplées d'artisans de toutes corporations. Un peu avant 9 heures, les premiers employés escaladent la volée de marches qui conduit au Casino. Ils contournent la "Fortune", un bronze de Daphné Du Barry qui trône à l'entrée de l'Atrium, pour s'égayé dans toutes les directions. Ils sont plus de 800, Italiens, Français, et en priorité des Monégasques auxquels, par tradition, on attribue les postes à responsabilité. A commencer par les employés de jeux.



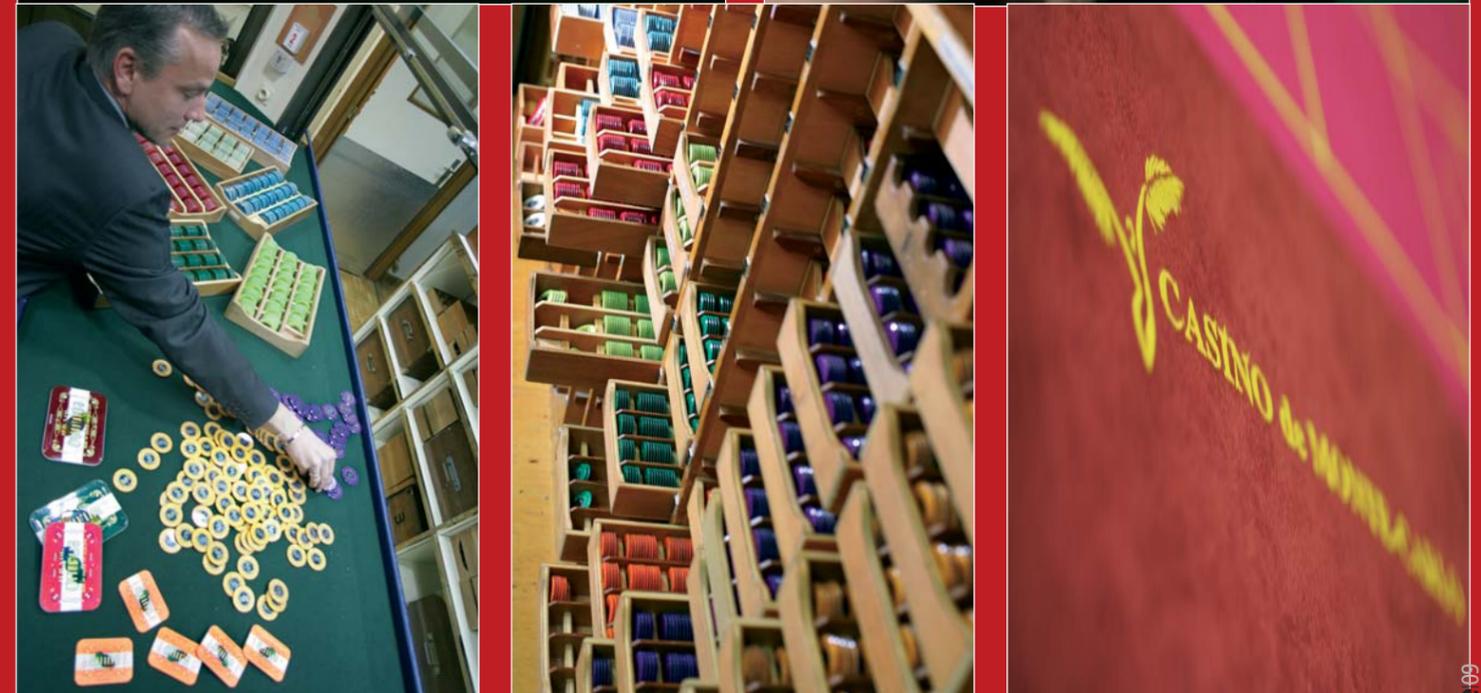


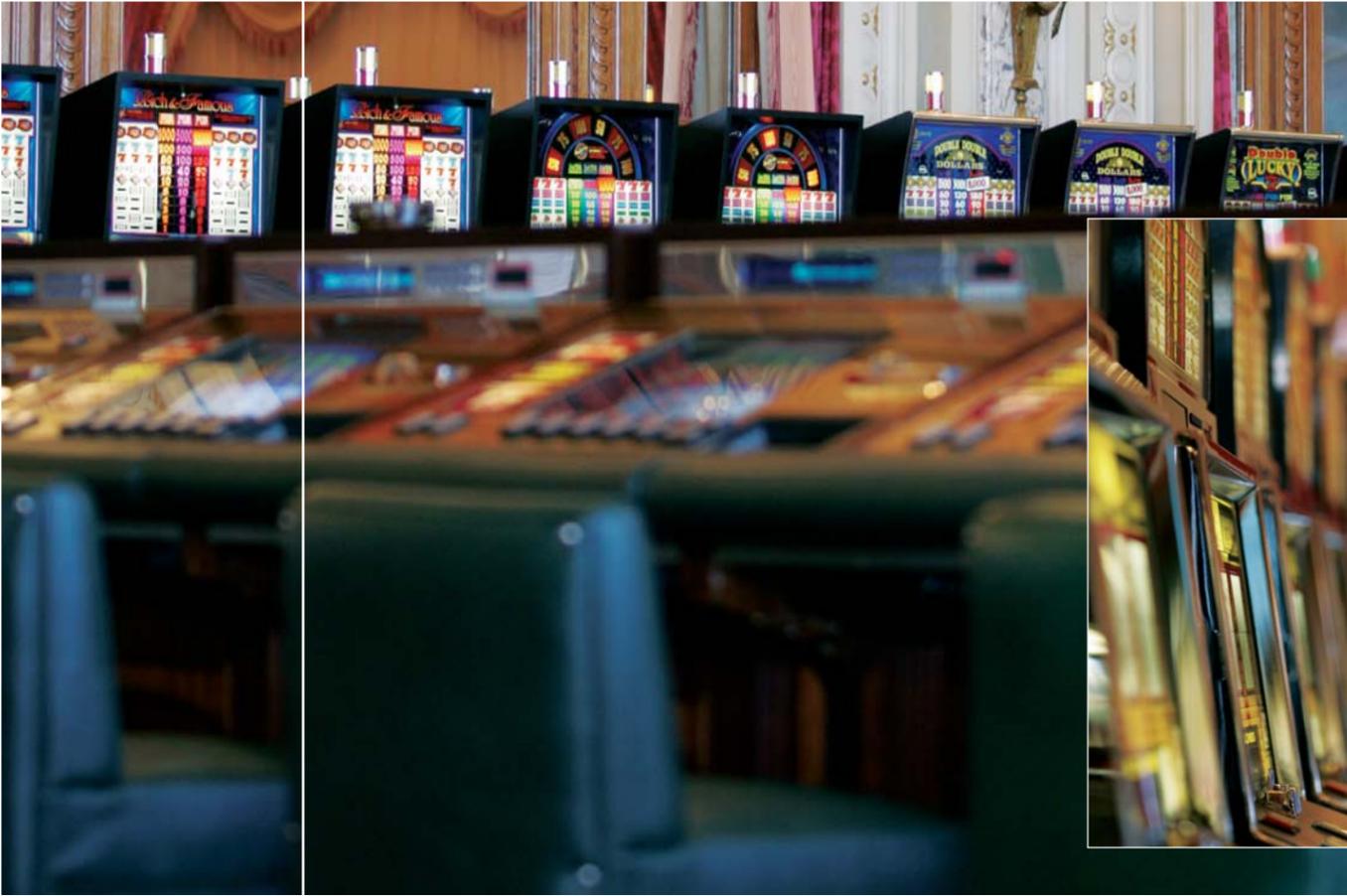
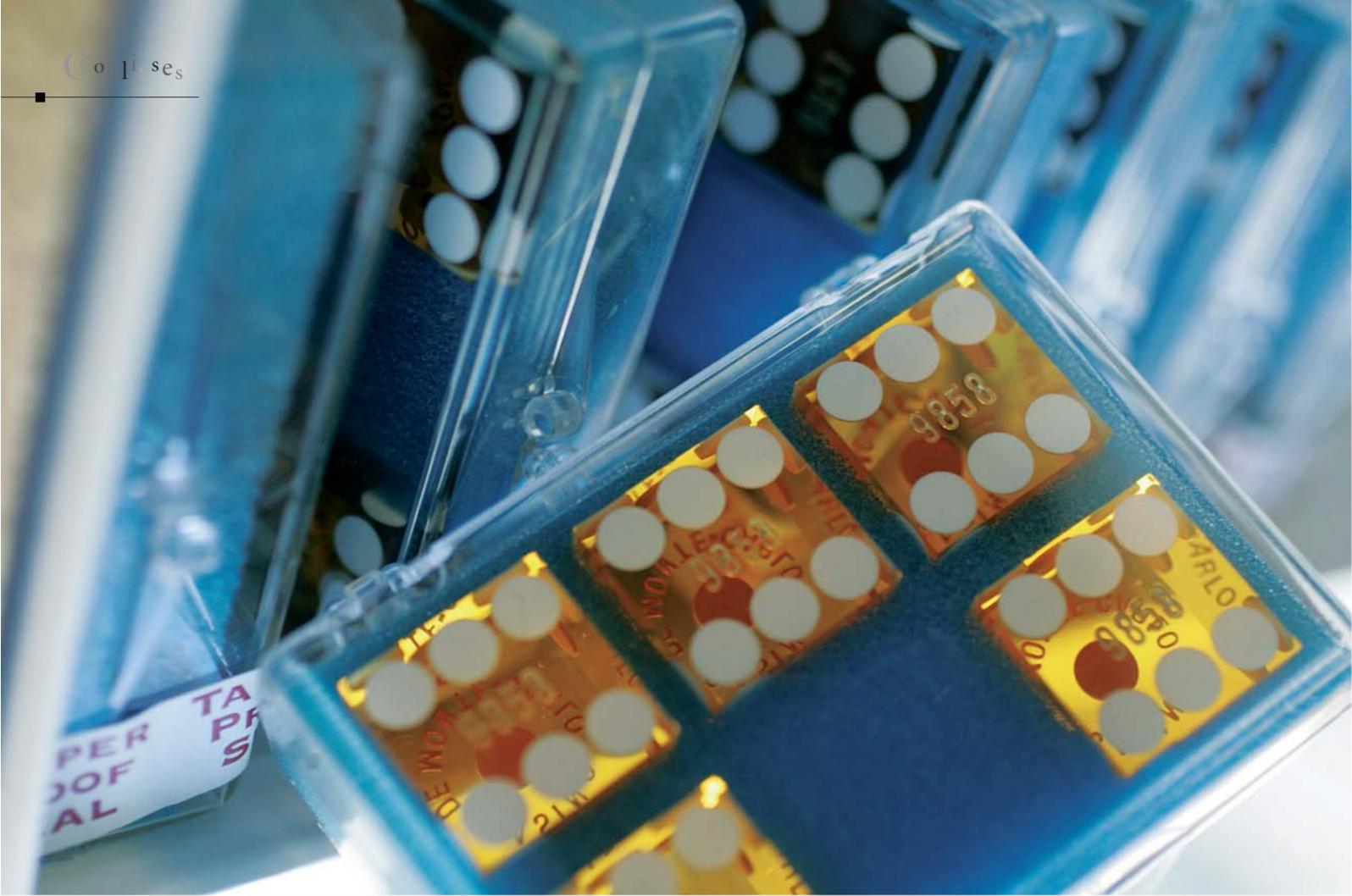
“Rien ne va plus”

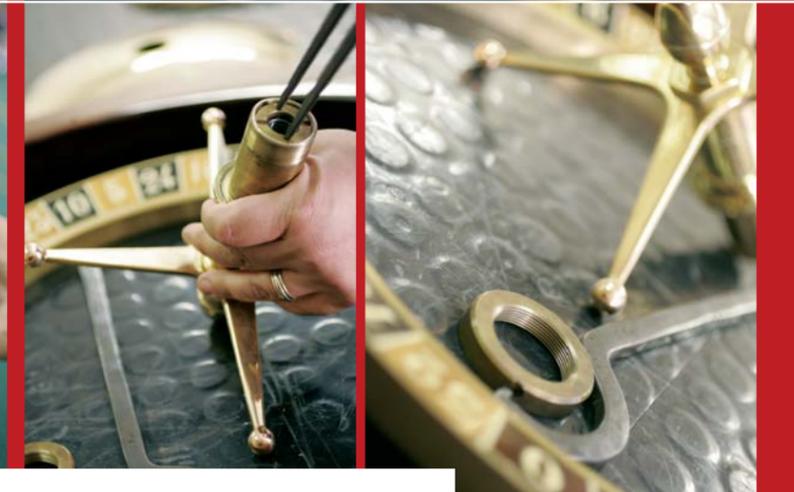
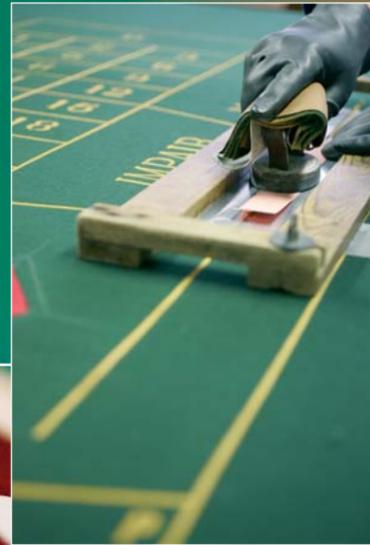
Elément incontournable d'un casino, le croupier doit être doté d'une mémoire hors du commun, faire preuve d'une extrême vigilance et accomplir un véritable travail de psychologue, pour gérer le stress des joueurs, qui peuvent miser jusqu'à 80 000 euros. Boris Donskoff exerce sa profession depuis 15 ans dans ce cadre exceptionnel. Comme ses collègues, il a suivi pendant six mois une école de jeu pour se familiariser avec les différentes annonces, savoir comment utiliser son petit doigt pour remonter les jetons, se perfectionner dans le maniement du râteau et apprendre ce geste d'une extrême élégance qui consiste à lancer la boule entre le pouce et l'index, de manière à la faire tourner au moins sept fois autour du cylindre. Fascinant ! A 13h 30, Boris se rend au change central où le responsable lui remet sa "mise en banque", une caisse en bois contenant deux millions d'euros de plaques qui représentent le fonctionnement quotidien de sa table. Cerné par une multitude de cameras, le chef caissier gère 80 millions, des jetons de 5 euros aux plaques de 200 000 euros, répartis dans des rangées de tiroirs. Il passe son temps à pointer, vérifier, comptabiliser et recompter les trésors colorés de sa caverne d'Ali Baba.

“Rien ne va plus”

Elément incontournable d'un casino, le croupier doit être doté d'une mémoire hors du commun, faire preuve d'une extrême vigilance et accomplir un véritable travail de psychologue, pour gérer le stress des joueurs, qui peuvent miser jusqu'à 80 000 euros. Boris Donskoff exerce sa profession depuis 15 ans dans ce cadre exceptionnel. Comme ses collègues, il a suivi pendant six mois une école de jeu pour se familiariser avec les différentes annonces, savoir comment utiliser son petit doigt pour remonter les jetons, se perfectionner dans le maniement du râteau et apprendre ce geste d'une extrême élégance qui consiste à lancer la boule entre le pouce et l'index, de manière à la faire tourner au moins sept fois autour du cylindre. Fascinant ! A 13h 30, Boris se rend au change central où le responsable lui remet sa "mise en banque", une caisse en bois contenant deux millions d'euros de plaques qui représentent le fonctionnement quotidien de sa table. Cerné par une multitude de cameras, le chef caissier gère 80 millions, des jetons de 5 euros aux plaques de 200 000 euros, répartis dans des rangées de tiroirs. Il passe son temps à pointer, vérifier, comptabiliser et recompter les trésors colorés de sa caverne d'Ali Baba.







La ruche

En dehors des croupiers qui tiennent le devant de la scène, on n'imagine pas le nombre de petits métiers qui gravitent autour d'un casino. Une multitude d'hommes et de femmes s'activent comme des abeilles dans les méandres de cet énorme complexe. Peintres, doreurs, électriciens, plâtriers, menuisiers, femmes de ménage ; on compte dans la matinée plus d'aspirateurs, d'échelles et de boîtes à outils que de tables de jeux.

Chaque matin, dans une petite pièce du premier étage truffée de cameras et de micros, les "cartiers" trient avec une dextérité de prestidigitateur, les jeux de cartes qui seront utilisés dans les différents casinos de la principauté. A 13 heures, avant l'ouverture des jeux, l'un d'entre eux part en salle faire les niveaux pour vérifier, en présence d'un inspecteur de la police des jeux, si les cylindres sont d'équerre. Enfin chaque soir, avant la fermeture, ils vérifient que les billes de roulette sont analogues, en forme et en poids.

Pour la confection des tapis, des râtaux, et l'entretien des cylindres, il faut se rendre à l'atelier de Beausoleil où sept personnes, couturière, traceur, peintre, zingueur, mécanicien, menuisier et ébéniste s'activent sous la direction d'un passionné, l'inépuisable Jean Luciano. La fabrication d'un tapis est entièrement artisanale. Elle demande 4 jours de fabrication pour une durée de vie de trois mois environ. La texture est une laine verte, légère et très douce, conçue exclusivement pour le casino. Les lignes et les chiffres sont tracés à la craie puis faits en creux, au pochoir. On verse dessus de l'acide nitrique, ce qui donne cette couleur jaune, qu'on fixe ensuite avec un gros fer à repasser à l'ancienne. Et en dernier, on coud les losanges. Plus loin, les cylindres. Ceux qui ne sont plus en activité sont sagement rangés sur des étagères.

La ruche

En dehors des croupiers qui tiennent le devant de la scène, on n'imagine pas le nombre de petits métiers qui gravitent autour d'un casino. Une multitude d'hommes et de femmes s'activent comme des abeilles dans les méandres de cet énorme complexe. Peintres, doreurs, électriciens, plâtriers, menuisiers, femmes de ménage ; on compte dans la matinée plus d'aspirateurs, d'échelles et de boîtes à outils que de tables de jeux. Chaque matin, dans une petite pièce du premier étage truffée de cameras et de micros, les "cartiers" trient avec une dextérité de prestidigitateur, les jeux de cartes qui seront utilisés dans les différents casinos de la principauté. A 13 heures, avant l'ouverture des jeux, l'un d'entre eux part en salle faire les niveaux pour vérifier, en présence d'un inspecteur de la police des jeux, si les cylindres sont d'équerre. Enfin chaque soir, avant la fermeture, ils vérifient que les billes de roulette sont analogues, en forme et en poids.

Pour la confection des tapis, des râtaux, et l'entretien des cylindres, il faut se rendre à l'atelier de Beausoleil où sept personnes, couturière, traceur, peintre, zingueur, mécanicien, menuisier et ébéniste s'activent sous la direction d'un passionné, l'inépuisable Jean Luciano. La fabrication d'un tapis est entièrement artisanale. Elle demande 4 jours de fabrication pour une durée de vie de trois mois environ. La texture est une laine verte, légère et très douce, conçue exclusivement pour le casino. Les lignes et les chiffres sont tracés à la craie puis faits en creux, au pochoir. On verse dessus de l'acide nitrique, ce qui donne cette couleur jaune, qu'on fixe ensuite avec un gros fer à repasser à l'ancienne. Et en dernier, on coud les losanges. Plus loin, les cylindres. Ceux qui ne sont plus en activité sont sagement rangés sur des étagères.



Ici, on appelle ça le cimetière des cylindres ; mais les 24 pièces de musée qui équipent toujours les roulettes européennes du grand casino sont déposées au coffre, derrière une porte blindée. Ce sont des pièces uniques d'une valeur inestimable. Deux d'entre elles étaient déjà utilisés au début du vingtième siècle, quand les tsaristes venaient jouer avec des louis d'or. Les cylindres sont révisés en permanence et l'ébéniste de l'atelier restaure régulièrement leurs montants d'acajou et de palissandre. Fait révélateur, tous ceux qui travaillent pour le casino de Monte Carlo en parlent comme si, quelque part, il leur appartenait. Depuis un siècle et demi ce lieu mythique, unique au monde, fait rêver et vibrer des millions de personne. Et même si l'immense fortune de quelques clients richissimes leur permettrait de se l'offrir, la limite de leur pouvoir reste liée au déplacement d'une petite boule jaune de 2 centimètres et demi de diamètre qui tourne dans un cylindre. Le numéro gagnant ne s'achète pas, c'est le jeu qui mène la danse !



Ici, on appelle ça le cimetière des cylindres ; mais les 24 pièces de musée qui équipent toujours les roulettes européennes du grand casino sont déposées au coffre, derrière une porte blindée. Ce sont des pièces uniques d'une valeur inestimable. Deux d'entre elles étaient déjà utilisés au début du vingtième siècle, quand les tsaristes venaient jouer avec des louis d'or. Les cylindres sont révisés en permanence et l'ébéniste de l'atelier restaure régulièrement leurs montants d'acajou et de palissandre.

Fait révélateur, tous ceux qui travaillent pour le casino de Monte Carlo en parlent comme si, quelque part, il leur appartenait. Depuis un siècle et demi ce lieu mythique, unique au monde, fait rêver et vibrer des millions de personne. Et même si l'immense fortune de quelques clients richissimes leur permettrait de se l'offrir, la limite de leur pouvoir reste liée au déplacement d'une petite boule jaune de 2 centimètres et demi de diamètre qui tourne dans un cylindre. Le numéro gagnant ne s'achète pas, c'est le jeu qui mène la danse !

(Carnet d'adresses / Address Book p. 104)